



## ***Fractures – Le féminisme et le mouvement LGBT en danger*** **de Christine Le Doaré, lu par Annie Sugier**

L'essai est réussi. Il se lit d'une traite. En quelque 150 pages Christine Le Doaré décrit avec précision les fractures qui non seulement affaiblissent le féminisme et le mouvement LGBT, mais risquent de les détruire, surtout le féminisme.

C'est le livre d'une militante engagée très tôt dans ce double combat et qui n'a jamais hésité à prendre de lourdes responsabilités, ce qui lui a permis de détecter les moments clés où se produisaient de graves dérives par rapport aux fondamentaux du féminisme et de l'action contre l'homophobie.

L'une de ces dérives que dénonce l'autrice, s'agissant du féminisme, est la poussée du mouvement « queer » qui milite pour l'abolition des genres féminin/masculin. Or écrit-elle, « *C'est justement parce que les femmes ont certaines caractéristiques physiques et biologiques (capacité d'enfanter, masse musculaire moindre, en particulier) qu'elles ont été opprimées* ».

De même qu'elle pointe un autre danger, tout aussi pernicieux, : le relativisme culturel, qui cantonne les femmes à leur identité (origine, communauté, religion), idéologie portée par de multiples groupes nés de la créativité des universitaires... Les groupes identitaires, indigénistes, décoloniaux et racialisés... Quant à la notion d'intersectionnalité, au lieu de se limiter à identifier l'accumulation de différentes formes d'oppression subie par une même personne du fait de ses différentes appartenances, elle conduit à un éclatement du mouvement féministe en sous-catégories rejetant le combat commun.

S'ajoute à ces dérives, un terrible contresens sur la notion de liberté de choix, mise en avant pour justifier le port du voile, pourtant signe évident de ségrégation sexuelle et d'invisibilisation du corps des femmes, la prostitution ou la GPA, deux formes extrêmes d'appropriation du corps des femmes. C'est d'une part refuser de reconnaître la pression idéologique des différentes formes de patriarcat, et d'autre part refuser de décrypter les sens des signes identitaires.

Ces différents courants de « pensée » sont le plus souvent portés par des intellectuelles qui « *évoluent dans les milieux universitaires sans grande interaction avec le mouvement militant* ».

Plus intéressant encore le chapitre que Christine Le Doaré consacre aux dérives du mouvement de libération homosexuel, qu'elle rejoint en 1996. Elle y occupera des fonctions importantes qui rendent son analyse particulièrement éclairante et pertinente : présidente de SOS homophobie et du Centre LGBT Paris-Île-de-France, elle siègera également à ILGA-Europe.



## DOUBLE PONCTUATION

Si j'écris que ce chapitre est particulièrement intéressant, c'est parce que nous sommes sans doute nombreuses en France parmi les militantes féministes à ignorer les raisons qui ont conduit une fraction importante du mouvement LGBT à remettre en cause les fondamentaux du féminisme. Pouvons-nous prévoir un tel revirement, alors que, comme le rappelle Christine Le Doaré : « *il faut pourtant se souvenir que, dans les années 1970, le mouvement de libération homosexuelle été soutenu par les féministes* » ! Revirement d'autant plus dangereux que les plaidoyers LGBT au niveau européen bénéficient « *de plus de soutiens que la cause féministe* ».

Certes, dès les années 1990, avec la montée en puissance du mouvement Gay, la misogynie de certains de leurs militants a commencé à se manifester. Mais ce n'est que plus tard que Christine Le Doaré note une réelle dégradation de la liberté d'expression au sein du mouvement LGBT. Elle l'attribue à l'irruption des activistes radicaux d'Act Up, au moment de la lutte politique contre le sida. Or, information importante, Act Up, fort de son écho médiatique et des financements obtenus qui vont aussi irriguer le mouvement LGBT, va se rapprocher d'autres luttes sociales telles que le soutien à certaines minorités ; soutien aux sans-papiers, aux personnes prostituées gays et trans, aux indigénistes, décoloniaux, etc.

Très explicitement, l'auteurice identifie « *les trois points d'achoppement entre féministes universalistes et la grande majorité du mouvement LGBT d'aujourd'hui* ». Ceux-ci portent « *sur la gestation pour autrui, sur l'abolition de la prostitution et sur l'activisme transidentitaire* ». Il ne s'agit pas de simples divergences de vue. Face aux féministes universalistes, la violence des transactivistes radicaux se déchaîne, « *c'est une violence misogynne déployée par une minorité qui a pourtant, à l'origine, acquis des droits grâce au mouvements féministes et LGBT* » !

Ce livre n'est pas seulement une analyse froide et distanciée des courants de pensée qui ont fini par emporter la majorité du mouvement LGBT et affaiblir le mouvement féministe, il expose un vécu de militante qui voit se développer ce qu'on appelle la « *cancel culture* » dont on commence à mesurer les effets dévastateurs (des journalistes et des intellectuelles ostracisées, interdites de parole, menacées...). L'auteurice est « *désignée comme traître à la cause LGBT – traitée de putophobe, et féministe de droite, insultée, diffamée sur les réseaux sociaux dans le seul but de me faire taire* ». Elle terminera d'ailleurs son mandat de présidente du centre LGBT sous protection policière !

Pourtant Christine Le Doaré, et c'est peut-être là où nous divergeons, continue à croire que le dialogue est encore possible. C'est l'objet du dernier chapitre intitulé « *propositions pour aller de l'avant* ». Des propositions pour dépasser le terrorisme intellectuel actuel.

**Annie Sugier** est une physicienne et féministe française. Elle est la présidente de la Ligue du Droit International des Femmes.

